

Section 00b).

Commentaires par XS du chapitre 0-0.

(en date du (1/X/07)

Par rapport à la précédente version j'ai seulement changé quelques mots (pages 11 et 16) et corrigé des coquilles.

Dans ce chapitre, j'ai essayé sur le mode plaisant, à partir de représentations familières, d'accoutumer progressivement mon lecteur à mon vocabulaire et de l'introduire subrepticement à ma théorisation non seulement austère mais exorbitante au sens étymologique de ce mot, c'est à dire hors de l'orbite des théories de la science moderne qui gravitent toutes autour d'un noyau logique commun. Un correspondant particulièrement éclairé m'a écrit que ma TGS qui le séduisit était *exotique* ; j'ai trouvé le mot très juste car une plante exotique vient du dehors. J'ai réalisé alors que la TGS était une "exothéorie" exogène, qu'elle proposait un "exoparadigme" et qu'il me fallait tirer parti de l'intérêt du public pour les exoplanètes pour bien lui faire comprendre que je me situais en dehors du système endogène de la science moderne. Malheureusement la connaissance exotérique des exoplanètes est souvent sollicitée par la dérive de fictions ésotériques dont est friand le "vulgaire" qui aime fantasmer sur de petits hommes verts venant d'ailleurs.

Il me fallait éviter ce danger tout en n'affolant pas le lecteur sérieux (c'est à dire exotérique) en lui dévoilant brutalement mon exotisme. J'ai donc essayé d'atténuer de mon mieux cet aspect extravagant de ma quête tout en me sentant en devoir de donner la réponse que j'entrevois aujourd'hui à la question du sens lorsque je distingue **le sens de l'histoire de l'Univers** saisi dans sa totalité du **sens du progrès de la connaissance** scientifique sur la vérité de l'Univers. J'anticipe donc imprudemment sur l'instruction en cours du dossier du sens qui

commence dès le chapitre suivant ; j'y montre qu'il faut composer l'indétermination de l'aléatoire qui interdit de donner un sens à l'histoire avec la détermination qu'exerce sur l'aventure humaine l'exigence d'intelligence et de maîtrise croissante des réalités naturelles. Certes la science est bien consciente de ce que ses découvertes n'épuisent pas la vérité sur l'Univers mais force est de constater que l'homme ne peut éviter de s'efforcer de combler les lacunes de ses connaissances ni de trouver avantageuses leurs applications par exemple dans le domaine des techniques de communication. Les souffrances et les maux qu'ont entraînés depuis les temps préhistoriques ses erreurs et ses ignorances le poussent de manière incoercible à élucider toujours plus profondément la vérité des mécanismes naturels. Je confesse donc déjà l'exotisme de ma démarche en l'inscrivant dans la finalité d'un projet directif que la science se refuse à avouer sous peine de trahir son postulat d'objectivité : elle tend à l'achèvement de la connaissance quand bien même elle doute de jamais y parvenir.

Mais je me fais un devoir de confesser un exotisme bien plus radical encore lorsque je jette le masque sur la dimension spiritualiste de ma théorisation. Je prétends (pages 21 et seq.) que l'histoire culturelle de l'homme est successivement soumise à **l'attraction de trois pôles** qui font converger de plus en plus localement son cours. Il est fractionné par les "exomanifestations" historiques d'abord d'un pôle transcendant d'autorité, puis d'un pôle transcendant de solidarité et enfin d'un pôle transcendant de vérité.

Elles provoquent respectivement les trois émergences dites "Théo", "Christo" et "Pneumo" qui sont selon moi les images dans le miroir de sa réflexion des trois émergences "Noo", Bio" et Cosmo" qui fractionnent le cours de l'histoire naturelle. J'ai pleine conscience de bloquer aussitôt le lecteur pour qui le Christ se réduit au Jésus de l'histoire, propriété privée du christianisme, alors qu'il est pour moi le Christ cosmique de Teilhard, Alpha et Oméga. Il est le Dieu "Pantocrator", Tout en Tout, de la récapitulation universelle.

Sens indéterminé de l'histoire et sens directif du progrès de la vérité

Selon St Paul seront alors rassemblés en sa personne les êtres célestes et les terrestres (Ép 1, 10 - Col 1, 15). Holà ! voilà les anges qui débarquent ! Je n'ai pas le talent de Michel Serres qui a écrit tout un ouvrage savant sur ce débarquement (cf : *La légende des anges* - Flammarion 1993). Je ne saurais pas davantage conclure ce chapitre par un cours de théologie pour arracher mon lecteur à la représentation étriquée du Christ qui est aujourd'hui celle de la majorité des Chrétiens. À cet égard, je ne puis que le renvoyer au magistral ouvrage du Père Joseph Moingt, s.j. ("*Dieu qui vient à l'homme*" Tome II, Cerf, Août 2007). Ce théologien professionnel a comblé le théologien ignare que je suis en confirmant ma thèse. De manière percutante, il appelle son Église à **faire le deuil** de ce qu'elle a été et de ce qu'elle est encore pour se tourner vers ce qu'il lui appartient d'enfanter au terme d'une gestation de 2000 ans. Ce faisant il s'im-misce au cœur de la controverse **L'intrication du conte-** actuelle très vive au sein du **nant, du contenu et** christianisme sur le pluralisme **de leur ajustement** religieux et sur" *l'intelligent design*". Bien entendu, dans mon chapitre 0-0, je n'en dis rien mais je n'en pense pas moins. Cela viendra en son temps. Mais déjà on peut comprendre l'extrême difficulté à laquelle est confrontée toute synthèse encyclopédique comme celle que j'entreprends. Alors que je voudrais me borner au départ à un rapide tour d'horizon de l'histoire de l'Univers, il me faudrait zoomer sur chaque point du panorama pour satisfaire tout lecteur pointilleux me mettant en demeure de justifier mon propos. Par exemple, au simple mot d'**émergence** employé imprudemment ci-dessus, tout scientifique est en droit de s'insurger et d'exiger des explications.

Patience, plus loin, plus tard ! j'espère satisfaire cette requête légitime pour chacun des termes utilisés. Par contre, je suis bien conscient qu'il serait essentiel dans cette introduction d'asseoir déjà mon propos sur l'exoparadigme qui en est à la fois la pierre angulaire et la clé de voûte. Mais à cet égard, il faut 750 pages très denses au P. Moingt pour expliquer que l'espérance escha-

tologique qui nous est commune n'est intelligible que dans une **problématique trinitaire** qu'il importe de réactualiser. Voilà qu'il me faudrait mettre d'emblée sur la table mon "exologique trine" et ma vision "trinoculaire" que je ne commence à évoquer qu'au chapitre 0-4. Certes, je l'instille discrètement dès la page 3 du chapitre 0-0, quand j'évoque la triple interprétation du Zéro et surtout page 10 lorsque j'introduis les deux catégories topologiques du contenant et du contenu (endo) ainsi que leur ajustement ontologique. Ce tiers terme d'accord entre l'exo et l'endo est attesté par l'existence de constantes universelles, expression de la justesse d'une adéquation naturelle entre un contenant quantitatif arithmétique et un contenu qualitatif physique. Partout, sont sous-jacentes dans mon propos des trilogies et je suis très tenté de m'étendre sur la spécificité de ce tiers intrus, garant de la norme de justesse de toute résonance.

Je sais déjà qu'il n'en est pas de l'intrication de ces trois constituants : l'exo, l'endo et leur interface, comme de l'inextricable interaction entre trois boules de billard. Ils ont chacun leur identité distincte et le troisième, référent de l'accord des deux autres, en procède, comme le vecteur produit vectoriel de deux vecteurs ; ou... comme l'Esprit Saint procède du Père et du Fils. Du moins chez les Catholiques car j'ai partagé mon bureau en 1965 avec un génial mathématicien, catholique par son baptême mais orthodoxe de cœur, obsédé et déchiré par cette querelle du *filioque* qui a provoqué le schisme d'Orient au XIe siècle. Mais, dans l'éternité divine quelle différence entre précéder et procéder si le Temps n'a pas de sens ? J'entends réserver la définition purement géométrique de cette procession à plus tard (ch. 0-4) car voilà le genre de digression anecdotique éclairante à éviter à tout prix sous peine de perdre le fil d'une introduction dans des apories accessoires. La novation logique que représente la prise en compte explicite d'un tiers référent n'a pourtant rien d'accessoire, mais là encore mon lecteur devra attendre la page 57 pour de plus amples explications.

J'insiste alors sur la véritable **censure épistémologique** de la science moderne concernant le préaccord sur un référentiel commun présupposé par tout énoncé scientifique. Mais comment s'y prendre pour tout suggérer en filigrane de manière à ne pas effaroucher mon lecteur tout en le faisant cheminer ? De même que la Théorie mathématique des ensembles commence par s'accrocher à la notion intuitive de collection, je postule que la notion de Biosphère est aujourd'hui communément admise ; je me risque à inscrire cet ensemble des êtres vivants entre une Cosmosphère et une Noosphère.

Voilà donc que, sans crier gare, je prête implicitement à l'Univers une structure emboîtée comme si elle allait de soi. Je me donne a priori la **forme fractale** d'un emboîtement à trois étages sans dire à mon lecteur d'où je la sors. Je lui dis seulement que cette forme est celle d'un **champ**, contenant susceptible seulement d'une définition mathématique, tandis que son contenu est une réalité physique dont la définition procède de son observation lorsqu'elle est possible. Voici que cette fractalisation gratuite que je glisse à la sauvette va conformer toute ma théorie puisqu'elle devient conformation d'un champ ontologique baignant toute l'histoire de l'Univers que je vais raconter. Il eut peut-être été opportun qu'alors je signalasse (eh Oui !) que la théorie des champs est une conquête assez récente de la physique, pas tant d'ailleurs que la théorie fractale que j'ai vu naître.

Alors j'ai d'abord choisi de me tirer de cette difficulté considérable d'exposition en me moquant de mon outrecuidance. Je m'observe avec amusement et incrédulité depuis un étage supérieur, en train d'abuser mon lecteur qui ne voit pas mes escamotages de prestidigitateur et de jouer le rôle de ce professeur de "doctorat total" si bien ridiculisé par Ionesco. Je refuse de me prendre au sérieux comme si mon exothéorie était un canular, un "exocet" lancé pour rire contre le dogmatisme de l'endoscience moderne en n'ignorant pas que ce poisson volant est ainsi appelé parce

qu'il s'arrache à sa condition aquatique en planant dans l'air (exocet vient du grec *exo* et *kéotos*, monstre marin). J'invite de même mon lecteur à s'arracher aux pesanteurs de sa condition humaine. Mais pour se dépasser ainsi il faut que trépasse une partie de nous-même ; il faut passer par **l'épreuve du deuil** d'un passé sécurisant qu'analyse si bien le Père Moingt. Ce dépouillement, cette dépossession que les théologiens appellent "*kénose*" (du grec se vider), les biologistes l'appellent autolyse lorsque la métamorphose de la chrysalide implique la décomposition de tout ce qui en elle sera inutile au papillon

Derrière la comédie de mon autodérision et de mon outrance pointe donc la tragédie d'une **transition pascalle** dont la passion est suivie d'une résurrection. Avec la mâle gaîté salubre de Molière il nous faut prendre très au sérieux un processus pathétique d'incessante transformation qui vaut pour la Nature comme pour l'Homme. Sans me départir de l'humour je fais donc ce choix du sérieux lorsque je m'observe rétroactivement en train de

cheminer à tâtons depuis mon enfance, avec l'impression peut-être illusoire et dérisoire d'y voir de plus en plus clair. Ce cheminement par corrections d'écarts successifs n'a d'ailleurs pas cessé tout au long de la rédaction de cette dernière mouture du Livre 0 ; j'espère bien continuer à cheminer de même grâce à ce site interactif. J'invite en somme mon lecteur à refaire en 300 pages dans ce Livre introductif le chemin que j'ai fait tout au long de ma vie. Tout en effectuant ainsi son propre apprentissage, il peut m'aider à améliorer le mien en me faisant part sur le forum de ses objections, de ses critiques, de ses incompréhensions, de ses suggestions.

Je commence dans le chapitre 0-0 par l'influence possible sur ma recherche de mon hérité familial. Je poursuis plus concrètement dans la leçon suivante 0.1 par le récit d'un épisode de mes douze ans qui s'est révélé plus tard un premier pas essentiel pour l'intelligence du jeu dialectique du hasard et de la nécessité, ressort de l'histoire et clé possible de son sens.

Un processus pathétique d'incessante transformation

